

### « Red Bull crashed ice » ?

La compagnie Red Bull tiendra de nouveau à Québec en janvier 2009 sa compétition sur glace. Il aurait été merveilleux qu'on puisse annoncer « patinage extrême Red Bull », comme l'a proposé l'Office québécois de la langue française ou « patinage casse-cou Red Bull », comme l'a suggéré l'Asulf. Le comité des citoyens du Vieux-Québec a suggéré d'autres appellations lors d'une réunion tenue le 27 octobre dernier.

La compagnie manque de délicatesse envers Québec, une des villes hôtes de la compétition. La population est ici de langue française et la capitale essaie de conserver son originalité et sa personnalité, à l'instar du Québec tout entier. L'entreprise devrait faire le nécessaire pour franciser, non pas toute sa raison sociale, mais au moins l'expression "crashed ice", laquelle est difficile à décrypter même en anglais.

Les Québécois acceptent de prêter les pentes du cap aux diamants. Il serait merveilleux qu'on annonce dorénavant "Patinage extrême Red Bull" ou encore "Patinage casse-cou Red Bull". Et on peut même suggérer à la compagnie de faire un effort semblable dans les différents pays qui accueillent l'activité (Autriche, Finlande, République Tchèque et Russie). Cela ne mettrait pas en péril l'image de marque de l'entreprise. Au contraire, tous lui sauraient gré de faire preuve de considération envers la langue des pays d'accueil.

### Distinguer « portable » et « portatif »

Les automobilistes et les routiers ne peuvent plus conduire leur véhicule et se servir d'un téléphone cellulaire depuis le 1<sup>er</sup> juillet dernier.

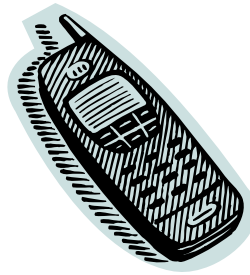
Les médias hésitent entre les mots portatif et portable.

Jean Girodet (*Dictionnaire Bordas des pièges et difficultés...*) écrit à l'article « portable » : ... ne doit pas être employé comme synonyme de portatif (faute due à l'influence de l'anglais). De son côté, Yves Laroche-Claire affirme à propos du mot « portable » : « Quoique très courant, cet adjectif parfois substantivé est un anglicisme quand il est utilisé dans le sens de portatif » (Évitez le franglais...).

Pour sa part, Marie-Éva de Villers précise au mot « portable » : « Qu'on peut porter, transporter, mais qui

n'est pas conçu spécialement à cette fin » et elle donne comme exemple « Un micro-ordinateur portable ». Au mot « portatif », elle note : « Qui est conçu pour être facilement transporté avec soi ». Et elle donne comme exemple : « Un micro-ordinateur portatif » (ce serait un micro-ordinateur qui tient dans la main).

On pourrait dire que les cellulaires sont mieux que portables : ils sont portatifs. De fait, ils sont des téléphones de poche. Et les micro-ordinateurs, que l'on transporte en bandoulière, sont portables mais difficilement portatifs.



### Cap aux Diamants

L'Asulf demande au comité de toponymie de la ville de Québec d'enclencher le processus de remplacement de la fausse appellation « Cap Diamant » par « Cap-aux-Diamants ».

Les membres du conseil d'administration ont adopté une résolution en ce sens à leur réunion ordinaire du 18 octobre dernier.

Dire «Cap Diamant» implique qu'on aurait nommé le cap en l'honneur d'une personnalité dont le patronyme serait Diamant. Cela est induire la population en erreur. On lui a donné le nom de «Cap aux diamants» en raison des pierres précieuses qu'on croyait y avoir trouvées.

### SOMMAIRE

A-t-on encore l'instinct du français? 2	
Mise en valeur de propriété contre « home staging » 2	
Interventions ultimes à La Presse 2	
Des mots qui parlent : « courriel » ou « e-mail » 3	
« Compléter l'étape »? 3	
Suggestion de lecture 3	
Prononciation : « hipode » ou « Aiepod » 3	
Louis Riel inspire L'Afrav 4	
Faire entrer le vote? 4	
Chroniques linguistiques 4	
Monde ouvrier	

### Un nouveau cours d'histoire?



On a entendu à la télé de Radio-Canada vers 18 h 30 le mardi 29 juillet 2008 quelqu'un parler de la « tournée des grands événements ».

Malheureusement, ce n'était pas le titre d'un nouveau cours d'histoire nationale. Il s'agissait tout bêtement d'assister à de simples spectacles. Mais le mot « events » mène fallacieusement à « événements » et tous se laissent prendre.

## A-t-on encore l'instinct du français? (Mot du président)

Un grand nombre de locuteurs, de journalistes ou de « radioteurs » (mot d'Alain Rey) se contentent tantôt d'utiliser les mots importés des États-Unis dans leur forme originale ou de les traduire de façon littérale (« bon matin », « organisateur d'événements », « payeur de taxe », « voir des œufs être lancés »). On ne fait pas toujours l'effort de leur trouver un équivalent, de leur donner une nuance ou un vernis français ou encore de créer un néologisme si la nomenclature française est lacunaire dans un domaine ou dans l'autre.

L'importation de mots ou d'expressions forgés en territoire anglo-saxon, sans transformation, sans assimilation partielle ou intégrale, sans adaptation est la solution la plus facile qui soit. Nos concitoyens vont en vacances chez les voisins du Sud et ils reviennent avec des mots anglais dans leurs bagages. D'autres lisent la presse quotidienne ou périodique; un grand nombre écoute la télévision ou parcourt leurs présentoirs électroniques. Aussi observe-t-on sous la plume ou dans la bouche des branchés les plus perméables, les plus laxistes ou les plus snobs, des mots anglais intégraux : Red Bull crashed ice, home staging, speed dating, cruse control, talk-show, deadline, etc.

Il est un fait que personne n'oserait contester : l'évolution passe par l'intégration de ces réalités contem-

poraines. C'est-à-dire qu'on devrait, en principe, lors de l'accueil, leur donner une couleur locale et leur imposer des transformations (briefing devient breffage, blog devient blogue,;C.D., cédé; cd-rom, cédérom); en les prononçant selon les règles en usage (camping ou iceberg se prononcent ici à la française, comme Ohio au demeurant). En somme, des réflexes innés ou acquis forceraient les mots et les expressions importés à s'adapter et à s'intégrer à la nomenclature du français.

Souvent cependant les franco-locuteurs vivent sous l'emprise de l'anglais. On nie le parallélisme entre « show » et spectacle, entre « e-mail » et courriel, entre « speed dating » et entrevue-minute, entre « deadline » et date de tombée, entre « band » et formation musicale.

La sensibilité face au « dumping » actuel de mots anglais ne peut pas être le fait de tous les locuteurs. Mais les professionnels de la langue devraient se montrer critiques et prévoyants face au raz-de-marée; servir de filtre, identifier des parades, utiliser les idiotismes français, créer des néologismes. Ils ne doivent pas se contenter de guillemeter les anglicismes. C'est le moins qu'on puisse leur demander.

Gaston Bernier



## Mise en valeur de propriété contre « home staging »

Madame Francine Lavoie, membre de l'Asulf, a adressé la lettre suivante à madame France Arcand de l'émission Bye-bye maison : « ...pourquoi toujours utiliser les mots **Home staging** ! /...je sais, on emploie largement cette expression anglophone en France, où on a cette forme étonnante de snobisme... / Mais vous savez qu'au Québec, nous nous vantons avec raison de dire les choses en français, surtout lorsqu'il y a dans notre langue les mots qu'il faut pour décrire une réalité. / Voyez d'ailleurs ce qu'en dit l'*Office québécois de la langue française*... / Je souhaite vivement, comme beaucoup d'autres, vous entendre ...parler de **Valorisation résidentielle** ou de **Mise en valeur de propriété**, ces mots bien français qui font image et ne prêtent à aucune confusion.

2

Asulf



## Interventions ultimes à la Presse

La convention collective des journalistes de *la Presse* expire en décembre 2008. L'Asulf a demandé à plusieurs reprises depuis 1988 aux parties d'en corriger de nombreuses fautes de français, mais sans aucun succès. On semble vouloir les conserver précieusement comme des reliques dans une châsse.

Dernièrement, l'Association est intervenue, d'abord les 9 et 16 mai, le 14 juin 2007 puis le 9 juillet, le 23 septembre et le 1<sup>er</sup> octobre suivants sans obtenir l'assurance des parties qu'elles allaient réellement faire un effort sérieux après 20 ans pour corriger des fautes scandaleuses dans le milieu.

L'Association tente actuellement de rencontrer les dirigeants syndicaux et patronaux pour les convaincre de respecter la langue, celle qui leur permet de gagner leur pain quotidien.

C'est un dossier à suivre pour évaluer la qualité linguistique de la convention collective des journalistes du plus grand quotidien français d'Amérique.

## Des mots qui parlent : courriel ou e-mail?

Monsieur Bernard Desgagné, un membre de Gatineau, a proposé un article à la revue *Montagnes* publiée à Grenoble. Il y aborde les mauvais côté des emprunts et il illustre son propos des mots « e-mail » et « courriel ». En voici quelques extraits.

« ... l'emprunt à une autre langue peut être utile, mais il présente trois inconvénients : l'irrégularité de la prononciation, la rupture étymologique et la stérilité.

La langue française a comme avantage, par rapport notamment à l'anglais, d'être une langue relativement phonétique. Autrement dit, on peut décoder les mots syllabe par syllabe pour en trouver la prononciation. Il y a bien des irrégularités, mais elles sont mineures comparativement aux grandes difficultés que présente l'anglais...

À l'inverse, la graphie d'un mot anglais en révèle rarement la prononciation, et

l'accent tonique est un caprice omniprésent ... qui en fait une langue difficile à parler...

Lorsqu'on emprunte un mot anglais tout en conservant sa graphie, on introduit des irrégularités phonétiques en français... Par exemple, le mot anglais « e-mail » se prononce en français « imél ». Or, depuis quand un « e » fait-il le son « i » en français? Pour résoudre le problème, on francise la graphie du mot... On laisse tomber le « e » initial et on écrit tout simplement « mail » ou, encore mieux, « mél »... Mais subsistent encore ... la rupture étymologique et la stérilité.

Le mot « mél » n'appartient à aucune famille de mots français et n'est pas composé à partir de mots qui en diraient tout de suite le sens. C'est un mot peu évocateur en lui-même, contrairement à l'équivalent... courriel, qui est une contraction de « courrier électronique ». Le mot « courriel » a une étymologie qui le

lie à d'autres mots de la langue française, contrairement au mot « mél »...

Troisième inconvénient : la stérilité. De quoi ont l'air des dérivés de « mél »?... Le mot... est stérile, très peu susceptible d'engendrer des dérivés. À l'inverse, le mot courriel a déjà des dérivés et se prête bien à la création d'autres dérivés... : courrielleur, courrieller, infocourriel, pourriel... ».

Et l'auteur termine en invitant ses amis français à prendre conscience des difficultés que causera le recours abusif à l'emprunt de mot anglais.

On aura l'occasion de revenir sur l'affirmation selon laquelle le mot « mél. », qu'on ne privilégie pas au Québec, n'est pas composé à partir de mots qui en diraient tout de suite le sens.



## « Compléter l'étape »?

À propos du dictionnaire en gestation *Franqus*, un membre de l'Asulf fait part à l'Association du fait que les auteurs du dictionnaire écrivent dans leur page d'accueil "Lorsque toutes les étapes du projet seront complétées...". Or, note l'asulfien, le verbe « compléter » dans ce contexte est un vieil anglicisme dénoncé il y a des lustres par Gérard Dagenais mais que l'on rencontre encore dans les journaux. Le correspondant poursuit : « Essayez de "compléter" une étape du Tour de France! On parcourt une étape, on la franchit, on va par étapes, etc. C'est "achever" qu'il conviendrait de dire ici, soit mener un travail à bonne fin. Et, pessimiste, il conclut : « Cela augure mal de la suite... Aurait-on déjà 'brûlé une étape' à Sherbrooke? »

## Suggestion de lecture

Merci professeur! Chroniques savoureuses sur la langue française / Bernard Cerquiglini. Paris : Bayard, 2008. 328 p.

L'auteur, professeur d'université et, actuellement, recteur de l'Agence universitaire de la Francophonie, a regroupé ici 300 des meilleures chroniques qu'il a proposées aux téléspectateurs français au cours des dernières années.

Les textes sont courts (une page chacun environ), vivants et présentés avec art et fantaisie. Ils sont très diversifiés. Des observations, parfois savantes, sont présentées de manière simple et pédagogique. Les amoureux de la langue s'en délecteront. Un leitmotiv semble orienter Bernard Cerquiglini : « Ne craignons pas d'être un peu puriste; à bon escient du moins ». L'apport de ce dernier s'inscrit dans la foulée de remarqueurs célèbres, tels Vaugelas et Marcel Cohen en France, tels Louis-Philippe Geoffrion, Gérard Dagenais, Louis-Paul Béguin ou Paul Roux ici. On peut visionner les chroniques récentes du professeur Cerquiglini à l'adrel « [www.tv5.org](http://www.tv5.org) ».

## Prononciation : « hipode » ou « Aiepod »?

De nouveaux appareils font leur apparition sur le marché avec des appellations anglaises. Faut-il leur donner des noms français? ou prononcer leur identité à la française?

On connaît le ipod, un baladeur numérique. On a tendance, dans les médias électroniques (mimétisme? solution de facilité?) à prononcer le mot à l'américaine. Mais si l'appareil est là pour

rester, il faudrait tout de suite en franciser la prononciation : pourquoi pas « hipode » tout simplement? Comme on l'a fait avec radar, avec tennis, avec paquebot... à moins qu'il soit possible de trouver un équivalent français! Mais ce sera peut-être encore plus difficile.





Louis Riel

## Louis Riel inspire l'Afrav

Monsieur Régis Ravat, président de l'Association Francophonie Avenir, a écrit à monsieur Auclair le 10 août dernier à la suite de l'adhésion de ce dernier à l'Association et il lui a expliqué pourquoi le parc qui sert de siège social à l'Afrav portait le nom de Louis Riel.

Monsieur Ravat écrit : « Pour moi, Louis Riel symbolise la lutte contre le rouleau compresseur. Un rouleau... qui veut aplanir les différences entre les peuples pour les normaliser à la même culture, pour les standardiser aux mêmes règles, pour leur infliger la langue et la pensée uniques. Louis Riel a essayé d'arrêter le rouleau compresseur. C'est en cela qu'il est l'image filigrane de notre association et c'est pour cela que nous sommes fiers de faire résonner son nom à Manduel... entre garrigue nîmoise et marais camarguais ».

## Faire entrer le vote?

Le français québécois est rongé par les anglicismes. Tout le monde le sait. Les campagnes électorales en rafale du dernier trimestre de 2008 donnent l'occasion d'exhumer un beau calque: «faire sortir le vote ».

Camil Chouinard (1500 pièges du français...) a déjà écrit : « le vote ne sort pas, ce sont les électeurs qui sortent ». L'observation est logique. Mais Chouinard n'explique pas davantage son hypothèse. Le dérapage ressemble à celui qui fait désigner un livre ou un disque comme le « meilleur vendeur » alors qu'on devrait montrer un vendeur en chair et en os.

Les auteurs de la Banque de dépannage linguistique affirment pour leur part que l'expression est une traduc-

tion trop fidèle de « to get out the vote ».

Chouinard et l'Office proposent des solutions de rechange : faire sortir les électeurs, stimuler la participation, inciter les gens à aller voter, etc.

L'expression n'est pas la seule à passer comme un quidam dans la langue des Québécois. On a encore les fameux « comtés », la « ligne de parti ». Mais, à l'occasion des récentes élections à l'Assemblée nationale on peut dire que les partis ont eu de la difficulté à faire sortir les électeurs et à faire entrer le vote. C'est à croire qu'on avait donné quartier libre à ces derniers et qu'on leur avait permis de s'épivarder.

## Chroniques linguistiques du Monde ouvrier

L'Expression juste soulignait, dans la livraison de septembre, l'initiative du Mouton noir de publier une chronique périodique. Le journal syndical *le Monde ouvrier*, publié cinq fois par an par la FTQ, présente régulièrement une chronique intitulée « les mots qu'il faut ». Depuis 2002, on a publié au-delà de trente articles.

Les lecteurs de l'Expression juste sont priés de signaler les chroniques semblables tenues par d'autres périodiques.

Association pour le soutien et l'usage de la langue française (Asulf) fondée en 1986

Président : Gaston Bernier/ Fondateur et président honoraire : Robert Auclair / Vice-président : Serge Bouchard/ Secrétaire : Léone Tremblay

Trésorier : Étienne Giasson/ Administrateurs : Jean Baril, Alain Bélanger, Jean-Guy Lavigne, Lola Lebrasseur, Gilles Levasseur, Michel Sparer

Rédaction : Robert Auclair, Gaston Bernier/ Relecture : Léone Tremblay Périodicité : Quatre fois l'an

Impression : Asulf Tirage : 1 000 exemplaires

L'Asulf encourage la reproduction totale ou partielle des textes du bulletin à condition d'en mentionner la source.

Le formulaire d'adhésion à l'Asulf est disponible sur le site Internet à l'adresse [www.asulf.ca](http://www.asulf.ca)

Asulf—5000, boul. des Gradins, bur. 125, Québec G2J 1N3 courriel : [asulf@globetrotter.net](mailto:asulf@globetrotter.net)